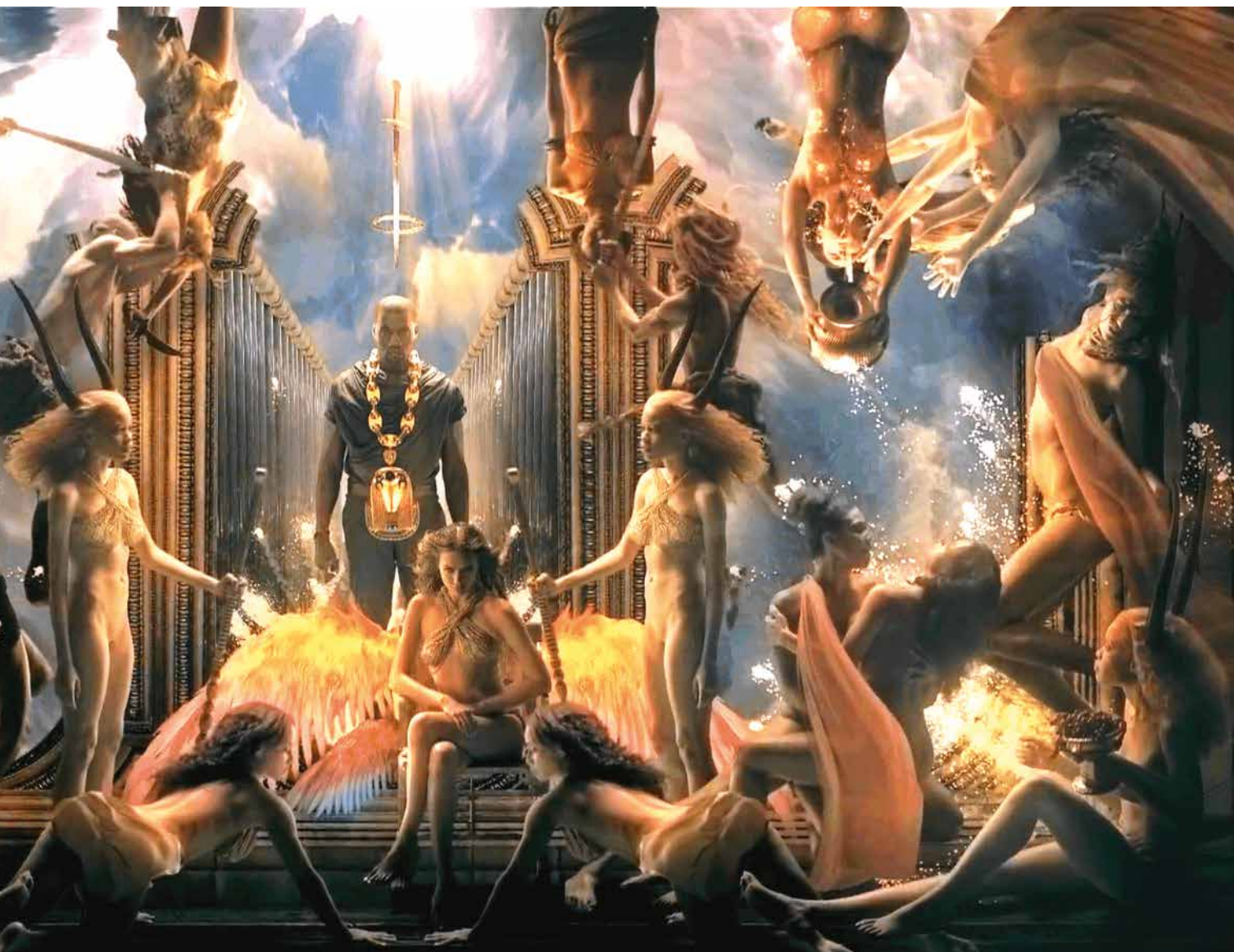


# À L'OUEST, Kanye WEST ?



**A**vec ces 150 millions de dollars générés l'année dernière, Kanye West a détrôné son ancien pote Jay-Z en tête des artistes hip-hop qui gagnent le plus, selon *Forbes*. Un vieux copain qui ne l'est plus depuis les frasques à répétition de West et son mariage avec Kim Kardashian, papesse de la popularité tapageuse. Avec leur quatre bambins (dont deux nés de mères porteuses) aux prénoms abracadabrants qu'on croirait sortis tout droit d'une devinette « Monsieur et Madame West ont un fils, comment s'appelle-t-il ? » - North, Chicago, Saint et Psalm -, le couple est bien connu pour son mode de vie sans limite et ses extravagances dépeniées. D'une bague à 4 millions de dollars (malheureusement dérobée à Kim Kardashian lors d'une agression à Paris en 2017) à la veste de Michael Jackson d'une valeur 60'000 euros achetée pour North pour le Noël de ses 6 ans (ce qui

peut sembler presque raisonnable quand on sait que la petite sœur de Kim Kardashian, Kylie Jenner a offert une maison à sa fille de 2 ans) en passant par les deux ranchs dans le Wyoming, le condo à Miami, l'appartement de NYC et une nouvelle maison en Californie, à deux pas de celle qui vaut déjà 60 millions, on ne compte pas chez les Kardashian-West. « Je vais être l'un des plus grands promoteurs immobiliers de tous les temps, comme ce que Howard Hughes est à l'aviation et Henry Ford aux voitures. Quiconque est venu dans l'une de mes propriétés sait que je m'y connais dans le développement de maisons. » Modeste de surcroît. Aussi a-t-on tendance à penser que Kanye n'est qu'un gros mégalo assis sur de l'or en briques qu'il fait fondre dès que sa folie consumériste le titille. Certes. Mais Kanye West, c'est aussi un rappeur qui n'a cessé de changer la face du rap et de la modeler à son image.



Chaîne clinquante en or autour du cou, baskets de sa propre marque aux pieds et bimbo aux fesses XXL à son bras, **Kanye West incarne le cliché du rappeur US de mauvais goût et de mauvais genre.** Ce serait pourtant mal connaître le rappeur le mieux payé de 2019. Portrait.

---

Par Manon Voland

---





## La naissance d'un génie

C'est que Yeezy – le surnom affectif dont l'a affublé Jay-Z du temps de leur bonne entente – n'est pas le bad boy des ghettos US représentatif du *gangsta rap* de l'époque, à la Dr. Dre, Tupac ou Snoop Dogg. Pas de blessure par balle, de proxénétisme ou de drogue pour Kanye, qui a grandi au sein de la classe moyenne américaine, d'abord à Atlanta, aux côtés d'une mère professeur d'anglais à l'université et d'un père photographe ancien membre des Black Panthers, puis à Chicago après leur divorce alors qu'il n'avait que 3 ans. Accumulant les A+ et passionné par la poésie (si, si), le dessin et la musique, il est à l'opposé du cliché de l'apprenti rappeur, plus proche du premier de la classe que du guetteur stratégique des trafics des quartiers pauvres. Il commence même des études supérieures à l'école d'art de Chicago, mais renonce rapidement pour revenir à son premier amour, la musique. Il se lance ensuite dans la production de disques pour les autres, locale d'abord, puis nationale quand les premiers succès arrivent.

Mais ce que Kanye souhaite vraiment, c'est se faire une place sur le devant de la scène, là où son rap et ses textes pourront résonner et – sans doute – là où sa personne pourra se faire remarquer. Son premier album, *College Dropout*, sort en 2004, après quatre ans de travail acharné à essayer de s'imposer dans un univers où on préfère le cantonner à la production. Là où les grandes méchantes canailles rappent sur leurs overdoses, leurs homicides et leur gang, West conte ses complexes, ses combats quotidiens, les relations qu'il entretient avec la famille et la religion. La raposphère est secouée par ce petit nouveau

qui tranche avec les pratiques d'usage, qui fait des featurings avec Jamie Foxx et Jay-Z, qui est nommé pour dix Grammy Awards et en remporte trois, dont celui du meilleur album rap. 50 Cent, rappeur égocentrique par excellence et cliché du faiseur de versets poétiques de la rue, le défiera même en 2007 de vendre plus d'albums que lui sur leur première semaine de sortie, s'engageant à arrêter la musique si Yeezy l'emportait. Dans un prémix du clash Booba vs Kaaris, *Graduation vs Curtis* se termina sur l'écrasante victoire de West, 957'000 contre 691'000 copies, et 50 Cent, en bon perdant, continua (regrettablement) son rap policé.

Adieu les rappeurs bad boy qu'on aurait peur de croiser dans la rue, *welcome* les gentils garçons qui clament leur amour pour leur mère (chanson *Hey Mama*, *Late Registration*, 2005) et pour Dieu dans leurs vers.

## L'ascension du Kanye

Même si Kanye en doutait, parler de Dieu n'aura pas empêché les radios de jouer *Jesus Walks*, son tube récompensé par le Grammy Award de la chanson de l'année en 2005. C'est dans cette foi qu'il puise l'inspiration de ce premier opus, après avoir survécu à un accident de voiture qui ne lui aura fracturé que la mâchoire, mais qui aurait pu lui coûter bien plus : il chante d'ailleurs la bouche encore suturée sur le morceau *Through the Wire* (Jusqu'au bout). « Cet album a été mon remède contre la douleur et son déclencheur. Les meilleurs artistes expriment ce qu'ils traversent. » Avec *Graduation* (2007) et sa rixe média-

CHACUN DE SES ALBUMS  
EST DÉSORMAIS ATTENDU  
**COMME LE MESSIE**  
QU'IL PENSE ÊTRE

---

tique avec 50 Cent, c'est le coup d'éclat pour Yeezy, qui ouvre le rap à un nouveau style et à un nouveau public, grâce auxquels il s'inscrit en haut des charts. Chacun de ses albums est désormais attendu comme le Messie qu'il pense être – ou le nouveau « King of Pop », lui qui estimait en 2009 être le seul artiste capable de succéder à feu Michael Jackson.

Les critiques et les fans encensent l'époux de Kim Kardashian, redemandant de son don pour pondre à chaque occasion une nouvelle page de l'histoire du rap, ébranlant les acquis du milieu pour mieux le redéfinir. On dit de *808s and Heartbreak* (2008) – album hommage à sa mère, décédée subitement des suites d'une opération de liposuction, et catharsis de sa rupture avec la styliste Alexis Phifer – qu'il y a eu un avant et un après cet album dans les annales du rap. Rien que ça. Surtout, on pardonne à Monsieur West ses coups d'éclat et d'ego et ses scandales à répétition au nom du génie et du talent. Pourtant, depuis son copinage avec le tout aussi autarcique Donald Trump, ses extravagances et ses déclarations farfelues ne prêtent désormais plus tant à sourire. En 2009, Kanye West monte sur la scène des MTV Video Music Awards en plein discours de Taylor Swift pour proclamer que le prix du meilleur clip qu'elle tient entre les mains aurait dû revenir à Beyoncé. Tandis qu'Obama le traite hors caméra de *jackass*, la guerre est entamée avec la jeune chanteuse country. Premier gros malaise du côté West, qui va en devenir pourtant adepte.



En collaboration avec AWGE, Kanye West a édité une ligne de vêtements sur le thème religieux pour la sortie de son album *Jesus Is King* (2019).

## La multiplication des foins

Si depuis 2012 les Kanye-gates se multiplient, libre à chacun de penser que cette escalade est en partie due à sa relation avec Kim Kardashian, légende de l'esclandre par qui tout arrive. Avant d'officialiser, les tourtereaux fricotaient déjà en parallèle de leurs concubinages respectifs, Yeezy ayant même dans le passé tourné une vidéo cochonne avec Mony Monn, sosie de Queen K. Kanye frappe également – comme de nombreuses célébrités, direz-vous – des photographes un peu trop pressants; insulte Michelle Obama en déclarant qu'elle ne méritait pas sa cover de *Vogue* (« Personne ne regarde ce qu'elle porte. [Elle] ne pourrait pas poser en bikini sur Instagram comme l'a fait ma copine », 2013); compare son influence à celle de Picasso, Kubrick ou l'apôtre Paul; tweete beaucoup, parfois pour demander 53 millions de dollars à Mark Zuckerberg pour investir « dans les idées de Kanye », parfois pour crier à l'innocence très fondée de Bill Cosby, depuis condamné pour agressions sexuelles et viols (2016). Certains ont dénoncé un coup de pub, à trois jours de la sortie de *The Life of Pablo* (2016), d'autres ont regretté une maladresse inexpérimentée, certains ont crié au tapage, tous se sont mis à la recherche de réponses pour excuser le *king* du rap.

Parfois aussi, Kanye semble être celui qui dit tout haut ce que tous pensent tout bas, et le scandale n'est qu'un écran de fumée cachant une dérangeante vérité. On pense par exemple au 2 septembre 2005, quatre jours après l'ouragan *Katrina*, et à West qui, lors d'une émission caritative, a fixé la caméra pour déclarer « George Bush s'en fout des Noirs », insinuant que la catastrophe aurait été mieux gérée si les sinistrés avaient été blancs. En 2018, il dépasse toutefois les bornes du politiquement correct en déclarant que si l'esclavagisme a duré près de 400 ans, « ça ressemble à un choix ».



« Quand j'ai vu Harriet Tubman [grande figure de la lutte contre l'esclavage] sur le billet de 20 dollars, c'est là que j'ai voulu utiliser le bitcoin. Pourquoi devez-vous continuer à nous rappeler l'esclavage ? Pourquoi ne mettez-vous pas Michael Jordan sur le billet de 20 dollars ? » Rappelé à l'ordre, Kanye s'excusera de sa manière préférée, en se posant en victime, comme un écho à la technique fétiche de son grand complice Trump : « Encore une fois, je suis attaqué pour avoir présenté de nouvelles idées. » Diagnostiqué bipolaire, West semble parfois ne plus faire la différence entre le bien et le mal. Le rappeur Rhymefest twitait avec bienveillance en 2016 que « mon frère [Kanye West] a besoin d'aide, et je parle de thérapie. Spirituellement et mentalement. [...] Son esprit et son âme ne vont pas bien. » Qu'il se rassure, Yeezy a depuis trouvé Dieu et son secours.

## La résurrection du pêcheur

En effet, depuis janvier 2019, Kanye West s'est reconverti en prédicateur du dimanche et donne des Sunday Services sous forme de messes gospel dans tous les États-Unis (et depuis peu de par le monde, comme en mars dernier à Paris) depuis sa maison huppée de Los Angeles jusqu'aux prairies privilégiées de Coachella, et même tout récemment lors du festival Awaken 2020, rassemblement évangélique qui a réuni de nombreux religieux anti-LGBTQI+. Même si la religion fait depuis longtemps partie intégrante de la gamme musicale de West – entre *Jesus Walks* sur son premier album (2004), la couverture de *Rolling*

*Stones Magazine* « The Passion of Kanye West », sur laquelle il posait une couronne d'épines sur la tête (2006), le disque *Yeezus* (2013), fine contraction de Yeezy et Jésus, et sa tournée durant laquelle il s'agenouillait devant un pastiche vivant du Crucifié, ou encore l'album *The Life of Pablo* (2016), sur lequel Kanye entamait son chemin de croix pour se confesser et s'absoudre de ses péchés, comme l'avait été Paul grâce au Christ. Un chemin qu'il poursuit avec ses concerts dominicaux et ses deux derniers albums, sortis à deux mois d'écart, *Jesus is King* (2019) et *Jesus is born* (2019), disque entièrement gospel sur lequel West ne chante pas. Adieu le poids de l'adultère, de la luxure et surtout de son addiction au porno (il a été, un temps, « directeur artistique » de la première cérémonie des PornHub Awards). *In fine, only God can judge Kanye*. L'artiste presse même désormais sa femme de ranger ses strings et de sortir avec quelques couches de vêtements supplémentaires. Des fringues comme celles qu'il vend à l'entrée de ses Sunday Services, estampillées d'un chouette *Holy Spirit* ou *Trust God*, à des prix pieux allant de 50 à 225 dollars. Celui qui fêtera bientôt ses 43 ans et dont le prénom signifie en swahili « l'unique » ne perd jamais le nord, lui dont la majeure partie de la fortune provient des ventes de sa marque de chaussures et de vêtements. Et comme l'auto-lâtrie n'a pas de limite, Kanye souhaite se présenter aux présidentielles 2024. Ne rions pas trop vite, on n'est à l'abri de rien. « Il viendra un temps où je serai le président des États-Unis, et je me souviendrai de tous ceux qui n'auront pas été capables de comprendre culturellement ce que nous faisons. » —